

PER
B - 10



la barre du jour

la barre du jour

REVUE LITTÉRAIRE BIMESTRIELLE
HIVER 1974

DIRECTION

Nicole Brossard
Roger Soublière

Secrétariat

Francine Brossard

DISTRIBUTION

Diffusion-Québec
221 ouest, St-Paul
Montréal 125
845-2535

Les auteurs des textes que nous publions sont les seuls responsables des opinions qu'ils émettent.

Les textes soumis à la revue seront remis sur demande s'ils sont accompagnés d'une enveloppe affranchie.

TOUTE REPRODUCTION INTERDITE

Toute correspondance doit être adressée au secrétariat de :

La barre du jour

1, 55ième Avenue,
Bois-des-Filion, Qué.
J6Z 2P5

**Couverture: photo de
Jean Yves Collette.**

COURRIER DE LA DEUXIÈME
CLASSE — ENREGISTREMENT NUMÉRO 2651.
DÉPÔT LÉGAL — 1er TRIMESTRE 1974,
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC.
ISSN 0005-6057

Per
B-10
15

SOMMAIRE

	page
BEAUX D'OMBRES André Roy	3
LA FORME DU MOT RUPTURE Claude Beausoleil	30
SANS TITRE Normand de Bellefeuille	41
MOTISATION Yvon Paquin	51
OU À Z-EUX SUSPENDUS Francine Minguez	54
IO OU LA HANCHE André Ducharme	62



REPORT OF THE

COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

FOR THE YEAR 1880

ALBANY, N. Y., 1881

CHAPTER I	GENERAL STATEMENT	1
CHAPTER II	LANDS BELONGING TO THE STATE	10
CHAPTER III	LANDS BELONGING TO THE FEDERAL GOVERNMENT	15
CHAPTER IV	LANDS BELONGING TO OTHER STATES	20
CHAPTER V	LANDS BELONGING TO INDIVIDUALS	25
CHAPTER VI	LANDS BELONGING TO CORPORATIONS	30
CHAPTER VII	LANDS BELONGING TO THE CHURCHES	35
CHAPTER VIII	LANDS BELONGING TO SOCIETIES	40
CHAPTER IX	LANDS BELONGING TO COLLEGES	45
CHAPTER X	LANDS BELONGING TO HOSPITALS	50
CHAPTER XI	LANDS BELONGING TO SCHOOLS	55
CHAPTER XII	LANDS BELONGING TO OTHER INSTITUTIONS	60
CHAPTER XIII	LANDS BELONGING TO THE MILITARY	65
CHAPTER XIV	LANDS BELONGING TO THE NAVAL SERVICE	70
CHAPTER XV	LANDS BELONGING TO THE MARINE CORPS	75
CHAPTER XVI	LANDS BELONGING TO THE ARMY	80
CHAPTER XVII	LANDS BELONGING TO THE NAVY	85
CHAPTER XVIII	LANDS BELONGING TO THE AIR FORCE	90
CHAPTER XIX	LANDS BELONGING TO THE SPACE FORCE	95
CHAPTER XX	LANDS BELONGING TO THE PLANETARY FORCE	100



ANDRÉ ROY

BEAUX D'OMBRES

poèmes

« depuis l'œil fermé
l'écran nous déplace »

HUGUETTE GAULIN

« ...de ce que danse la figuration
cinématographique »

MARCELIN PLEynet

ANNEE 1871

BRAUX D'IMBRES

poésies

primo tempo

uni
(ce
res
rep
pou

unique immobile traces de quelques faits
(ce bateau sue, par le train arrivant)
reste commune à la photographie un peu lasse
reprise: une affaire vague d'yeux répétitifs
pour l'absente mouillant les rails qu'elle dorme

moins probable le déchiffrement déshabille
(une femme regarde, simplement une plaine)
vision effarouchée de très près la même chose
se relève atteinte par la langue dans l'œil
— coller au vent force à retourner l'événement —
confuse pour les horizons fondus sous ses jupes

sans anticipation et approximatif:
le début en larmes
une histoire parmi le vent à jupons le port de mer
— l'intimité de l'actrice et son rôle soufflé —
recompose un drame corporel comme son humour
l'époque de la projection:
le mélodrame coule bien en deux couleurs

mieux encore des fictions photo
à dire que les yeux raptent
rèpète a su de ses espaces inspirés
ce corps que l'anecdote répand
elle intrigue par le dialogue de ses fesses

suspense
dans spectacle agité
versant le café dans le sens de l'action
(une nappe à carreaux, temporairement psychologique)
en défaut par méprise et enquête
le personnage survit aux scènes manifestes
flanqué de détails inébranlables

imper' import quand le personnage
la prise de vue comme échange — (un fusil)
le tir dans la grosseur de la nuit
pris par l'alibi escroc et dévalise
et pèse ce plan policier

détail par contre:
personnage sous le bronze de l'arbre
qui roule mimant un théâtre de paysage
ou de technique fréquente pourtant de failles
constat: refus du membre flou mais
le dessin de son articulation arrange mais perplexe

les moyens du genre d'éclairage sans détour
rassemble ses images chancelant sans égards
trafique morceau par pièce ses pas
— sortie droite des commodités du décor —
en passe et devenir l'ombre de son teint :
le jeu de l'acteur de bois préfabriqué

inspiration si vous voulez imagine
nourrie de réalités travaille comme de la dynamite
impénétrable jusqu'au plaisir
la cire des contes populaires leurs sueurs
affectée et expressions feintes des lieux
explorent ses dons comme la truculence du fric
sex-exploitation

acteur de son temps la topologie charnue
et la figuration des lèvres
cette possibilité d'événements animés et sa poésie
par grands morceaux ponctue et cumule
et l'archéologie de ses espaces charnels
additionne la biographie de sa peau

élabore l'énergie les lieux d'action
les répétitions de personnages que le jeu lubrifie
les personnages friables sous le drame
à quoi tient l'haute voix s'accorde au vent
— c'est l'aspect le plus pervers de l'éventail —
derrière l'appareil un peu cru

secondo tempo

le moyen de leurs échanges s'enclenche
mécanismes dans le rond du cadre
l'appareil les caresses pour un clavier
(le spectre aux sept pas, je vous les arrondis comme un
[piano)
aussitôt solidaires et leurs ébauches
dans la danse cette surface s'ébranle de tous ses bords
— couple change

au fond même projection
la réaction unanime à l'objet:
(ses bateaux imposent, image renversée de la coque)
étourdi par les paysages d'époque et
embué de faux dangers
au quai l'espace confondu se relance

un curieux déplacement un hors-champ superflu
s'opèrent (la femme fatale, travestit)
travail d'événements l'histoire du costume
c'est un dictionnaire et le minutieux naturel
un décor plus extérieur que la toile marche

peu important ce qui remuait :
le besoin narratif à quatre sous
son articulation faciale
par exemple (montant à cheval, pourvu de freins)
les péripéties à qui fait bruits
et campe ce visage au galop

autre remettre la magie dissimulée
une mise au point tactique
et du temps ferme: (une œuvre éclairée,
du dedans) reprendre d'aise ces images passées
au point de figer sur la toile impossibles

se répondent dans la lecture du café
(deux, ou trois choses) c'est un exemple
en venir aux mains et politique surexcitée
— un plan du visage atteint et off —
vaquent au contexte mais relatifs au drame
simplement on les coupe de votre vraisemblance

d'un muet très liquide
— c'est sur quelques écrans étonnants —
bien repérer l'emploi de l'ombre son enthousiasme
à combler chaque étroite se taire glissant
et se répand le dialogue gourmand des « amoureux
[transis]»

pertinent disons motif musical
— l'événement pousse à être étale —
disons cycle d'amour et glandulaire
larmoie les sueurs tombent comme des codes
une section de débauche à chaque pas du film
comme si on ouvrait des larmes sous le raccord

si on coupe car déchire la blouse silencieuse
plus geste débordant sur le rond
(il interprétait en oiseaux, mes quatre seins
pour une surimpression) mouille et dérape sous la pupille
entre — le creux — le fonctionnement de la censure :
ciseaux exquis

comme l'injection la circulation des épidermes
intense trucage mais désincarné
la manière de se dévêtir vous reluque
(grandeur nature, toutes sortes de sang)
disparaît sous la caméra tendue comme la peau
jamais mirage suspendu à tant d'yeux à moteur:
une profusion inouïe de divans efficaces

dans le contexte évidemment assis
l'organe (recevez, les stimulus) mouvant
passe par les multiples objectifs
jus et bruit sissant droits sur l'écran
compter ces jets circulant
et change de siège

pénètre ce qui ressort du film
la seule folie du sein
cette passion à unique circuit
la mise-en-scène trace qui saisit cet épisode
dénonce des goûts fréquents
(pour une représentation, poussent deux fois les yeux,
et le sexe)

l'effet de vision est opération
de préférence au parcours bien embrayé
(compter sur ce mur, la forêt arrêtée)
ce spectateur rappelé d'alentour
de préférence précipité au bord de l'ombre
divise les objets de ses rêves qu'il courre

LA FORME DU MOT RUPTURE

« la vedette féminine est prise en contre-champ en train de se rhabiller, »

Hubert Aquin

« Il pensait dans l'instant et en surface, niant dans la minute ce qu'il avait prononcé dans la minute précédente. »

Hubert Juin

« Elle se dirigea vers la petite table basse, prit une cigarette du paquet qui était posé dessus et s'assit sur le canapé. »

Hubert Selby

.....
Écrire Est Un Plaisir
.....

(octobre-novembre 1973)

La ligne de mots
Et son retour
Sur la blancheur
De l'écriture trahie

La page repose
Et la faille
Sous le doigt
Inonde sa limite

**CORRIDOR
ENTRE LES
LIGNES?**

La collision s'évache
Par saut
Qui transforme
Le jouisseur

La succion localisée
Par le lecteur
En mal
De « mambo » théorique

Un *texte* s'écrase: 38 morts

L'idéologie violée
Et son incision
Sur la lutte
De l'illusion dérisoire

La confusion textuelle
Et la tournée
Sur le pouce
Du sexe politique

*l'anarchie dilapide
le texte de
propagande*

L'abandon global
Et le vide
Et l'obstacle
Par inscription maculante

L'affirmation durcie
Et le détour
Pour investir
La rigueur du sujet

LA DANSEUSE
BLESSE SON *texte*
“BOTTOM”

Le sujet du texte
Pour infirmer
Que l'ordre truqué
A l'air d'un sens

La suite à franchir
Pour déflagrer
Par la brisure
Qui s'équilibre

la théorie
égraine
la danseuse
nationaliste

L'ornement étalé
Sous le signe
Du jeu précis
Du clivage

Le contour posé
Et la suite
Et l'apparence
D'objets palpables

“VICTOIRE SUR LA MORT”

**MADemoiselle
AIMERIEZ-VOUS
POSER NUE
POUR PLAYBOY ?**

Le quotidien se poste
Par choix
À l'entrée/trace
De l'écriture

Les joies du texte
Par littéralité
Connotent l'exotisme
Qu'est TOUTE fiction

La poésie
québécoise
est un
western
de luxe

La nomination braquée
En instabilité
Pour l'ouverture
QUI se déhanche

Le livre relu
Fixe le bloc
QUI résout
Sa forme

**HÉ! LECTEURS, CET
ESPACE EST LE VÔTRE!**

- LE: Cerner/
Par inscription
D'usage livresque (dextérité)
- REFUS: Nervure/
De sens
Par ironie/
Désarmée (truquage)
- DU: Lire/
Pour varier
Arrangement/
Maléable (complicité)
- RAPT: Lettrage/
Intimidé
Par redondance/
Féru (pliage)
- SENSUEL: Distance/
Pour convenir
Des systèmes/
Clos (situation)
- ÉCLATE: JOUIR/
PAR ORIENTATION
DES COUPURES/
TEXTUELLES (COULISSE)

FAUT QU'ÇA SORTE!

et — tu voles au bas des
craquelures — pour inven-
ter la fraction livresque
— tu retournes au VISIBLE
(en marge)

/la coupure augure mal l'angle dis-
continu du TOME 1. Viser. Éraflure.
L'ALLUSIF! Levée des constata-
tions. Titre à savoir. Virgules. Dia-
gonalement versatile. La fausseté
du nécessaire. L'arrangement pré-
cise la cisaille.

(visiterlecentred'achat/
texteenmain/
capitalisteroulant/
lexiquesavalésraide/)

...la reliure stipule bien l'acharnement soutenu du ta-
bleau. Rallier. Souillure. L'EFFET! Traînée de sens.
Suite à tout. Hachures. La marge d'annulation. Ouver-
tement exclusif. La redondance dénonce l'ÉCRITURE.

(des deux textes l'un décode son
visiteur et l'autre sert de
modèle — à *la* suivre on
s'émeut — des deux re-
clus l'un s'envase
et l'autre *re* pré-
sente — à reli-
re on s'isole —
des deux MOTS
l'un s'ins-
crit l'au-
tre s'ame-
NUISE —)

à décrire: *la danseuse enjambe le jeu.*

NORMAND DE BELLEFEUILLE

(franchir aussi la simple distance)

en une hanche
et entre parenthèse
la tendre distance des corps

ainsi franchie
et tout de même recommencée
jusqu'au haut beau de mon désir
jusqu'au bord des eaux faciles
et changeantes

(toute une distance de l'arbre à la terre)

août 1973

nos actes
nos actes
sont un cognement sur un cercle mal fait
une tapisserie remontée aux genoux
la robe relevée de nos actes
les plaies de ma femme
(belle) et (parallèle)
vers cet arbre —
là
ultime
et les eaux
et le sel
et la terre s'avançant

janvier 1973

: dit-elle
que la bouche
ouverte, vous savez bien,
n'est que le reflet de l'étang
faisant œil
faisant œil ou autre eau
facilement imitable
facilement ouverte
et commencée par ces mots :

la joie
les sept plaies de ma droite amère
d'autres: trois
que la bouche ouverte
que le Brésil
que la laitière
et que toutes les hautes terres
de ma bien belle mort
(que).

décembre 1972

chant
(chant)
chant
chant
oh
troisième
toute décembre
et je descends ainsi que d'une épaule haute
haute chantée nombres
et le nombre n'est qu'une

saison

janvier 1973

voici la verte durée du regard
le haut regard éclaboussant
le jumelage et la longue épiphanie voici
si bien que du côté de l'eau
tu me parlas des belles peurs au miroir
et c'est alors que le souvenir
comme un grand nerf à peine éveillé
redit un à un mes mots de femme :

le sang
le lait
l'épaule mirée
la blanche enjambée de ton sexe
le sirop de mon crâne
laine
doigts et joies
ventre
chape chape chape

novembre 1972

heureusement, dis-je,
ici, il y a la guerre
heureusement, dis-je,
la chose
la chose chaude
de dieu
tel qu'au soir
le murmure sans défaut de ta beauté

janvier 1973

en tous sens
et le ventre haut de ma femme comme un hasard
tenté
refait
bien touché
juste là
le sang juste de mon acte

juillet 1973

la jambe comme fait l'arbre sur la pomme
la jambe comme la pomme haute et pleine
du désir
la jambe comme une pomme
une perspective déliée
etc.

je répète :
la nuit
les grands buvards de la nuit
(le trop pauvre mercure et la nuit)
qu'à la droite
oh mur
oh le visage des belles femmes

février 1973

précipitamment la fente
la lente reprise (la même lenteur) du
dos des femmes (et le sein
dur des hommes)
comme une diarrhée magnifique
le sexe fier de flanelles neuves
et la caresse infinie
de ta jaune présence

avril 1973

les lèvres de ma petite mort
les lèvres de ma petite mort
laissent les signes

août 1972

Normand de BELLEFEUILLE

MOTISATION

l'incolore hait — mais l'alphabête
appelle l'aquarellISTE

de la peinture à la moture
b vu en vert et contre tout

crⁱ_eation de prismes noirs

les hori(z)ons des mots sur réellisation
de l'anti en devenir
dans l'art est arrêt d'émaux littéraire.
Ment ?

l'art (ré) gent té mue en tant temps
l'allitérature des coulheurts seurat la
nouvelle déMOTisation et moti^vation de
l'email c'est les-mots
en désARTiculation du linéaire perdu et
repaginé locomotivation à ramotner le langage
à(t) tenter
àVOIR l'émaux
en encre à-quoi-tinte ancrée le graphique
méthode de criation

de la racine aux racîmes ô-raison d'émaux(tions)
qui par-le sans raison et
pense qu'il est îlet le mot s'émoit (c'est moi)
de qui sait? Moi l's (dé) pè(r)ce l'élettres-et

DONNE LE MOT A ERRER

le tuⁿⁿ d^{la} for e sse anNONce la déc^{rue}
l' e t re

de l'automatisme-sig
ne/

j, a main av ugl^e
lais s e
l' â me
roy u

JE t^t er des omb é
r s d'é-toiles en fenêtres/

l'ai d^d 'a(r)me dⁱ t l^{ue-tuelle} ,mo^t
gu e l^{ar} r e

du qu^o tidien

le-c^d - e- 'é-t^{oi} l - i^t-myth^e
hant e r

d^{oute}
u c au-mot/

le noeud de guette^{la} note

vi

s e p^{ension} ense la v^{ion} rituelle

qui o l
r u e
la
clar é m homm -
de l â p r e t co n Signe
i e r me u e

cria le-b_l eu-de-l'ex^{il} - par oles r_{it} le nu âge
de l'i nné de s m ots-n on -p aginé s

rêve
: l a ère qu'il pe s
i l lumi n .e

tu parles sans raison et nous aussi
criez prismes noirs
nous-et aussi l'émaux démoté
à donner le sans. des mots dés (mallarmot)
c'est le texte coulheuristique qui
les lueurs et les leurres à l'heur des heurts
zut et tuz à mo(r)t les mots

dans la cité (lassité)
parlent mais vous vous Thésée en invenTAIRE
à grandir ce ah non ce rien c'est (sait)

l'émau en folie-ô trop est le motvement li-
néaire il hurlera

mais la libellune s'habeille
de b r u n e

OU À Z-EUX SUSPENDUS

1 – Écarlate d'oiseaux élastiques! Comme les étoiles tombaient le sol ce jour-là, fatidique, si doré pourtant pour un œil à temps dans la musique, quelque peu facile, note (évidemment)

émus, les points se suspendent au vol des gentils volatiles

S'il faut faire, en ai fait, un dessin. singulier possible le plus pour faire assez dans la catégorie grammatic. à le nouveau lent — gage — pari pathé — tics (en manges) peut-être. s'il faut faire, donc, s'il faut faire ainsi, hein (signifier) fiez-vous aux envolées superbes herbe-tendre-tendue-sous les sorts de l'oiseau augureau gué aussi- qui sait donner des...

// s'il faut taire, en effet, faiblement, le mensonge. STOP.
s'il faut taire, en effet //

.....référents. ce cher ailé ment. hélas tique car le vertige...

l'air vacille à une vitesse folle,
d'aimants ciels. et l'oiseau
avec peine
se tient encore agrippé
poing à point.
.....

2 - Insc^rire «verts tiges» (y reviens!) tellement est long si tant le chemin assassin justicier -tortueux- sciant en deux les-prouver dialecTIQUE.

(cependant l'herbe était toujours (où)verte et des plaisantins cherchaient à

faire émerger d'elle des envolées oiseuses)

)) Cependant aussi, l'oiseau bleu, couleur du temps, ne cessait d'iriser en fols ébleuissements tous les pas-sages la plupart, d'épandre le bleu de l'heureux visible et près visible le jour le Jour le j.....))

gigantesque car comme logique ailé ment, toute fantaisie fort portait rêvité, vérité, pareille eau même, en foisonnement:

on croit vrai dur à la flore - raison des corps

 respondances
cœurs

de nos états-unis, de souffle en souffle, de motrt en motrt. hors les sillons des profondes tranchées de la guerre dans la guerre

.....

les points s'entrechoquent
sur le front
inter-minables

3 – à bleu et à sang l'oiseau éternise étran(l)e ce
que nid fait l'éther. les terres se fondent, don-
nant plus encore dans la descente qu'ailleurs
dans le parcours une curieuse de vue.....

écarlate d'oiseaux erratiques.
quel air rance à res
pirer part le partage des temps.
d'étangs...

pas tellement anciens. coule, heure. heureuse
secrète.

(prosomoppée:

L'OISEAU EN EFFET T'ENTENDS
TOUJOURS

pendant que tu épluches les patates à (f)rire de
le ce
capital hisse (qui pas reste au rang)

Ici se continue semblant la tache diluée depuis
certain commencement... ..

.....ce mensonge se sert et se resserre aussi

l'oiseau
feint comme filaments de blé
des gazouillis sereins

par quelque chose un proche non loin de la figure
de
les pieds-têtes, gentil, poli, petit.

4 – timide l'oiseau clair bleu, engorgé d'espoirs
égrénés lentement dans l'enchevellement
des rouges rêves vénérables — veines, érables,
[chênes,
peuples liés les chaînes haines pesant lourd
où respirer meilleur...

heureux l'oiseau bleu
couleur du temps

enchanté heureux l'oiseau bleu
couleur du temps

tendre enchanté heureux l'oiseau bleu
couleur du temps

tendant tendant chantant

en

attendant

DO - DO

comme les étoiles tombaient le SOL ce jour-là,
fatidique, si doré pourtant pour un œil
à temps dans la musique, quelque peu facile,
note
(.....(nottoirement).....)

(Septembre 1973)

Main se démaine

Pourquoi ce taire ne souffle
hein, sang d'hier,
dans ta main à gant graine
qui s'aime tel-
[lement

pourquoi
ces seuls bruits qui bruissent
mots qui m'ôtent
tout art d'heures à les dire
et sa tannée jour n'est qui sans cesse les tire ?

PAPOËM

L'écriture ne permet pas. Donc... Elle perd, mais donc... écriture imperméable aux mouvements gentils-jolis de la vie intempestive. Le temps gît... Tous, gitans, nous sommes, dans la petite bourgade intérieure, sommes qui se soustraient les unes des autres. L'écriture ou l'aigre être... l'aigre es-tu RE ou une fois a-t-elle suffi? Et cette fois qui, dit-on, soulève des montagnes...

L'écriture ne permet pas. C'est pourquoi, peut-être, j'ai cri...

Cri et cris étouffés en nous-mêmes, très au creux du silence.

Il y aurait à écrire un livre, il y aurait à livrer un cri, sur l'écriture qui ne permet pas.

Et le pas, non pas feutré mais de glycérine, fond pourtant dans ce pavé noir — noir sur blanc, originale hiérarchie d'aujourd'hui - qu'il fonde.

L'écriture ne permet pas, c'est pour cela qu'elle hait... Vérité avenue, première. Telle est l'adresse du vide asceptisé!

Et voilà que je pense avoir dit que je ne pensais pas.

Il y aurait à écrire un livre sur l'aveugle qui cherche à lire.

Il y aurait, peut-être bien il se peut n'est-ce pas, à lire le livre qu'il a écrit.

Il y a.

(1er mars: toutes guerres continues)

L'écriture n'naît pas. Permet pas. Tant presse. Elle essaie de naître. Rien. Subtiles essences suspendues durement aux fils de la plume d'oie. Plume doit, ou de signe... Ainsi soutenues par les fils, mais aussi par les mères, par les pères, les pères du..., les essences s'agglomèrent, s'agglutinent, s'aggloutonnent, et le vide grossit. La glorieuse épopée s'annonce oui.

L'écriture ne permet pas: l'écriture ne m'est repas. Je narrateur essaie d'intervenir pour dire — parce qu'il le pense, parce qu'il le sent — qu'il a faim et soif de pain et d'eau, non pas de mots.

Journée travaillé, beaucoup beaucoup, jour né, jour pané de sueur (je lis qu'il s'est veiné aux quatre saignes), sain jour en un seul non né...

Je veux écrire « pain » pour me rassasier !

L'écriture ne permet pas.

Se distendent les jours: le silence est en préposition sur l'axe de la plage aride. Mot après mot, de un à douze à un, le temps passe, sablhonteusement.

Chaque petit grain, chaque grain minime, minuscule, cherche à se fixer, pour montrer qu'il existe.

Mais le jeu du flux et du reflux, du fut et du refut, constamment le délaie, jusqu'au prochain épisode du récif.

Et s'annonce la crue, car nous avons foi, encore...

J'ai entendu parler de la métaphore comme tromperie en la trop vaste et sèche uniforme étendue. Comme une sorte de mage qui se nommerait USCULE.

Vide de vie, Morde de mort, cette plume doit, qui s'emballe...

Et dans ce bal qui danse en rond et où se lance le ballon, la voix semble tellement lactée que l'eau de tout à l'heure est retournée aux horties.

L'horticulteur qui écrit aime beaucoup la métaphore !

Jonquille, tulipe, iris, zinnia
bleuet, pâquerette, hortensia
pensée, le bouton d'or, ne le réveillez-pas !

perce-neige, hiver glissant sur la place, lie-la à ce qui a
[été.

Pour un peu de chaleur dans la glace !

(2 mars : y a des guerres qui continuent)

Il y a des guerres qui continuent dans la guerre

le chant crayeux
de l'œil sur la plage
crue s'y fit jouretnuit
sans rupture sans rature — le champ du signe... —

l'illusion de l'œil sur la main
de la main sur la feuille
qui s'étirole
qui sait, et ne sait pas
sa voix R RRRRR
le sol friable
où je-tu-il gèle
n'est pas musical

ma page est une portée
de tous les mares mots
avortés d'un mont
de tristes S SSSSSS

Francine MINGUEZ

IO
OU
LA HANCHE

Assise, elle est. Tantôt, elle se lèvera, réajustera son châle, ira à la fenêtre. Tantôt, elle le sait. Pour le moment, elle est bien assise et elle sourit. Elle ne rit pas puisqu'elle n'en ressent pas l'envie. Tout juste un sous rire figé, lointain. On parle. Bla bla et encore bla. Elle n'entend pas. On la regarde. Elle ne les voit pas. On pense qu'elle s'ennuie. On soupire avec force.

— Vous m'amusez.

Elle ment. Elle ferme les yeux et accroche les lèvres à son verre. On aperçoit le jeu indécent de la langue. On s'étonne, s'inquiète bien un peu.

— Je m'excuse.

On respire mieux. Soulagé. La dent malade obturée.

— Quand les framboises sont mûres, je n'en mange pas parce que je déteste les framboises.

— Cette phrase est ridicule. Elle n'a pas de sens.

— Regardez-moi bien. Vous êtes une bâtarde.

Elle est méchante, cette réplique adressée à la bavarde buvarde. Irritée, elle avale le vin et se noie dedans. On la dira idiote et inapte à toute communication.

Elle frissonne. Fait-il froid? Elle quitte son fauteuil, couvre ses épaules, va dire non au vent.

— Non, tu me glaces.

Évidemment il lutte pour entrer. Elle le chasse. Il insiste, le coquin. Elle y va de son corps. Elle s'obstine et se blesse un peu à la hanche. Elle ne se plaint pas. C'est chaud comme une caresse.

Elle ramasse quelques cheveux et les replace. Elle rit, un peu fort sans doute. On se tait, mal à l'aise. Elle cesse. L'aise revient. Elle est heureuse, murmure-t-on. Mais elle n'a pas compris puisqu'on chuchotait. Elle frôle sa blessure de la main. A comme un spasme.

— Ce n'est rien. Pas de coxalgie.

Une femme qui se sait laide cherche ses seins derrière son corsage. Elle y touche comme pour s'assurer de leur fidélité.

— Demain, c'est toi qu'elle pincera, crie le sein gauche au sein droit.

— Non, elle n'a pas de cœur.

L'homme gris, au fond, n'a pas encore bougé. On attend le geste qu'il ne fera jamais.

Tous les fauteuils étouffent. Sauf le sien. Son égratignure, elle croit, l'indispose. Elle préfère souffrir debout. Cependant, elle ne souffre pas encore beaucoup. C'est sûr.

Un homme vient de laisser le bras de sa compagne. Il ne l'aime plus, affirme-t-on. Des contusions se voient sur le bras blanc. Pour dissiper la rumeur et pour empêcher l'ecchymose de se répandre, l'homme plante ses dents dans la belle chair. Ils se sont réconciliés, pense-t-on. On applaudit le couple, discrètement quand même. La fille au bras mauve pleure. C'est de bonheur sans aucun doute. D'ailleurs on n'en doute pas. Ce baiser ininterrompu sur le bras...

Chez les femmes, il y en a une qui se tâte une nouvelle ride. Elle la serre entre ses ongles et tente de l'éliminer, de l'enrayer. Mais la ride ne veut pas se déridier. On voit le manège. Sa gêne aussi. Quelqu'un s'offre pour la lui arracher. Elle lui donne son visage. Ce qu'il

en reste pour être exact. Avec les molaires, il extirpe ce malheur de femme. Elle émet un son aigu, celui de la délivrance. Pendant que la ride meurt dans la bouche du libérateur, plusieurs autres s'échappent de la joue ouverte. C'est quand même l'autre qui la défigurait, l'encourage-t-on.

— Vous m'amusez.

Elle répète. Elle ment encore. On se répète tout bas qu'elle ment encore.

Une reine a des besoins à satisfaire comme tout le monde. Il arrive que le protocole lui fasse mouiller sa culotte. Elle ne l'ignore pas mais c'est seulement parce qu'elle a trop ri. Sa couronne, en tombant, a déchiré le genou d'un gigolo. Il s'en empare et la lance vers une fenêtre qui vole en éclats. La petite souveraine, le doigt dans sa culotte humide, n'a plus le goût de rire.

— J'ai sommeil, dit un enfant.

Et il dort. Tout de suite, de crainte que sa mère (mais qui est-ce) le lui interdise. Les enfants détestent attendre. Ils détachent leurs dents avant qu'elles ne manifestent le besoin de tomber.

Elle fait glisser le ceinturon qui lui dévorait la taille.

— Je me sens mieux. Vous comprenez...

On la comprend et on l'approuve. Les hommes et les femmes se débarrassent de leurs ceintures. Tous se sentent mieux. Tous poussent des superbes ouf.

— Merci Io, vous êtes merveilleuse.

Une jeune femme a le hoquet. Elle se ronge les poings pour s'en remettre. Elle ne connaît pas d'autres remèdes. Un homme s'installe à cheval sur sa poitrine et la gifle. C'est pour le choc. Boum. Quelqu'un lui enfonce ses souliers dans la tête pendant qu'un autre lui donne de brefs coups de cendrier, en bas du genou.

— Les réflexes, c'est essentiel, diagnostique-t-il

— Pour le hoquet? demande-t-on intrigué mais confiant

— Non, je ne crois pas, c'est juste. Je m'excuse,

madame.

— Je vous en prie, réplique-t-elle, entre deux secousses.

Un homme suggère de lui chatouiller les aisselles. Une autre, d'asseoir une personne sur son ventre. Un affamé, de lui manger la langue. Une timide, de l'assommer.

— Je n'en peux plus, hoquette la femme.

Eux non plus. Elle embête à la fin. On la chasse. Vite. La porte qu'on a refermée sur elle a coincé son joli poignet. Elle n'a pas hurlé. C'est mieux ainsi. Un cri aurait réveillé l'enfant qui entame son deuxième pouce, sous la table. Basse mais assez confortable.

Un jeune homme ouvre la bouche.

— Si on dansait ?

Il regrette sa phrase. La rattrape.

— ? dansait on si

Le jeune homme se ferme la bouche. Et tient ses lèvres avec ses dents jaunes.

Pour la troisième fois, il se lève l'athlète et il fait gonfler ses muscles. Sans peine, il triple son volume. Les femmes qui titillent toute cette proéminence de belle chair huileuse murmurent qu'on doit mourir de son étreinte. D'ailleurs, il en étouffe une pour le flash. Il remet sa chemise, l'athlète, et il passe le chapeau.

Une être un peu grasse, un peu ivre, un peu pornographique engage brusquement un dialogue.

— Monsieur, vous avez l'allure d'un abbé.

— Madame, je suis un abbé.

L'autre crache dans la paume de ses mains charnues et elle exécute une plongée entre les jambes, propriétés du visage exsangue. On rit un peu. Pas fort tout de même. La religion n'est pas entre bonnes mains. L'autre, la fleur de l'érotisme entre les seins, lâche prise. Désespérée, elle sue.

— Mais il n'y a rien là-dessous. Ni fesses, ni sexe.

L'abbé béat fond, fond, fond. L'hôtesse nettoie le

tapis, dit chut à sa hanche et sourit.

— C'était mon frère. Né comme cela, il ne pouvait que devenir prêtre.

On comprend. On s'apitoie quelques instants sur les ministres du culte qui sont tous des infirmes.

— Bon!, fait une personne.

— Vous avez raison, rétorque une voix sans se montrer.

Une voix ne se montre jamais. Elle se monte parfois, c'est tout. Et c'est tellement désagréable pour les yeux sensibles.

Une femme de jambes et de cheveux sourit à s'en désarticuler les mâchoires. C'est tout cet or dans sa bouche qu'elle veut montrer.

Un personnage s'est évadé du rêve de l'enfant sous la table. Il supplie qu'on le lui rende. On le lui rapporte. Il remercie (toutes les mères s'attendrissent), appelle le sommeil qui bientôt l'enveloppe.

Io a envie de regarder sa plaie, de faire le tour de son trou. La plaie lui demande de ne pas regarder parce qu'elle n'est pas jolie. Elle est d'accord. Io aime qu'on la conseille.

— J'ai perdu mon alliance, clame une femme sans chair.

Fébrile, elle se livre à une recherche qui l'amène à fouiller jusque sous les invités. Son mari, ennuyé, s'enfuit. Il ne reviendra plus.

— Le voici. Comme je suis heureuse.

Elle l'enfile rapidement mais tous ont vu le cerne noir que le jonc dissimulait.

— Vraiment?

— Vraiment.

Conversation sans danger. Laissons ces jeunes s'apprivoiser.

Un homme entre, salue et sort. Io a frémi, aux commissures des lèvres. Il s'est trompé, évidemment.

Evidemment, dit-on.

— C'est pour moi qu'il vient.

La fille se lève, bat des cils et part. Io retrouve son teint.

Io n'a plus de regard. Elle pense. Une forme, une ombre, un profil, une cicatrice. Elle gémit doucement, si doucement. Comme quand deux corps s'entendent.

— Il est tard, je crois, très tard. Je disparaïs.

Un nuage l'enroule puis l'efface. Comme cela. Impoliment. Sans qu'elle ait pu reprendre ses lèvres abandonnées sur un mégot.

Un pierrot a effrayé l'enfant. L'enfant appelle sa maman. Trois femmes s'élancent, en larmes. Chacune berce le tiers d'un enfant qui a fait un mauvais rêve.

La vie de l'un épinglé au cœur de l'autre. L'œil dans l'œil. La cuisse émue. À peine un geste esquissé et habilement dirigé. Ces hommes aimeraient être seuls.

— Que fait donc ma femme ?

— Elle s'est pendue, il y a une heure. Elle n'arrivait pas à améliorer son maquillage.

— On aurait pu me prévenir.

— Et bien voilà, vous l'êtes.

Le veuf avale un canapé. Il s'étrangle. Le dossier était trop dur.

Io a soif. Elle boit avidement. La liqueur coule sur son menton, dans son cou. Tache un peu sa robe. Sa robe est noire avec un gros point rouge assis sur le cœur.

— Avec cette tache, votre toilette est superbe, Io.

— Merci, je ferai de même pour toutes les autres. Io sait recevoir les compliments.

— Je vais vous laisser maintenant.

La tête, les bras, les jambes accrochés à une tige à lunettes partent effectivement. Seul reste maintenant, tel que promis. Le mot rôde quelques minutes au-dessus des têtes. Épuisé, il s'écrase dans un coin coin.

— Jasmine a accouché d'un chien aveugle.

— C'était à prévoir: son grand-père souffrait de cécité.

— Heureusement, la layette était bleue.

Io a un goût de mer sur la peau. Elle ne l'avoue pas. On se moquerait sans doute de ses caprices de femme-enfant.

Elle se souvient de ce sable si tendre, si blond, dans ses cheveux et dans sa bouche. Elle se rappelle le drap frais, froid peut-être, sur son ventre. Les yeux clos, elle se caresse la poitrine, l'aine. Elle ne s' imagine pas qu'on la regarde. Qu'elle est déjà nue pour eux. Avinée, elle entend encore la longue plainte de bonheur que son corps avait émise. Une plainte profonde, impudique. Presque inhumaine.

Io ne s'emportera plus. C'est juré.

— Je m'envole.

Un freluquet laid et ailé. Le plafond de cette pièce est haut et c'est une chance.

La hanche de Io se souvient tout à coup qu'elle a mal. Il faut le faire sentir à Io. Io sent, crève la larme qui allait, sans doute, couler.

Un oiseau a profité d'une gueule ouverte pour s'y introduire. Un repliement de la langue l'a poussé jusque dans l'estomac. Emprisonné, l'animal donne de violents coups de bec. Bientôt, il lui aura perforé la panse. L'homme pense que c'est plus rapide que le cancer. Peut-être plus douloureux aussi.

Un homme a dévêtu une femme noire (son épouse espère-t-on) afin de bien montrer qu'elle a toutes ses choses au même endroit que les autres. Le blanc est convaincant et la noire a de si belles babines. On applaudit gentiment.

Io éprouve une chaleur soudaine. L'espace d'un souvenir. D'un sourire. D'un baiser mouillé dans son cou.

Le savant ne parlera pas ce soir. Il ne parvient pas à se concentrer. Il ne peut donc pas trouver une formule intelligente qui ajouterait à sa réputation. Le savant boude la science qui a aussi ses heures creuses.

Quelqu'un éternue. On le biaise. Il n'ose plus se moucher. Il ne péchera plus. Il fera trancher ce qui le rend insociable. Pour dissiper son malaise, il fume ses doigts, ne trouvant plus ses cigarettes.

Io intercepte son image dans la glace. Elle rougit parce qu'elle est belle. Très belle ce soir, à son avis. On partage cet avis. La souffrance embellit, à ce qu'il paraît.

Deux hommes, deux femmes masqués ont quitté la pièce sans mot prononcer. Io les a remarqués. Io ne fera pas de remarques. Ils ne lui ont pas volé son attente, au moins.

Quelque part, un homme crie je t'aime. Personne ne lui répond. Il essaiera peut-être tout à l'heure. Il est tenace comme la colle.

— Occupe-toi de moi, dit la hanche. Je ne veux pas souffrir toute seule.

La hanche est pour le partage. Mais Io geint parfois. Par en dedans.

Une femme découvre un chat entre ses cuisses. D'abord, cela la surprend. Un chat? Puis elle s'y fait. Un chat! Elle l'enferme dans son sac où il y a du lait. Elle avait pensé en apporter au cas où elle rencontrerait un chat.

— Ron, ron, ron, miaule le chat, l'oreille prise dans le fermoir.

— Chat, shah, chas, répond la femme, en se frottant les moustaches.

Une pianiste se casse un ongle jusqu'à la lunule. Elle se corrode les autres passionato pour ne pas briser l'apparence de ses mains. D'un coup de croc, elle cou-

pe la corde qui attachait le piano à son cou.

Une robe rouge se froisse contre un complet gris.

— Vous vous nommez...?

— Parfois, cela m'arrive.

— Quel temps fait-il?

— Je ne sais pas. Je lis sans cesse.

Fin d'un amour. Mort avant vie. Avortement d'un espoir. La robe, plus rouge encore, regrette de s'être ainsi froissée.

Un drôle d'homme a hurlé plusieurs fois qu'il parlait. Pourtant il est toujours là. Il ignore où se trouve la sortie probablement. Probablement, se confie-t-on.

Io au regard vide, à la hanche capricieuse. Cette chambre entre ciel et terre. Ce corps étranger, complice et intime. Cette haleine brûlante qui rend la peau érectile.

Dans un fauteuil, une femme sèche vient de mourir. Elle manquait d'eau et de jeunesse. Un jeune homme la glisse sous un divan et s'engouffre dans son fauteuil, le plus confortable de cette vaste salle.

— Je suis aménorrhique, pleure une fille

— Et puis...? impleure un homme.

— Je ne comprends pas cela, dépleure la fille sans sang.

En silence, les fleurs se fanent dans les potiches. Et entre les seins de ces dames. Seule une rose résiste; c'est la poitrine qui flétrit.

Un homme voit son épouse pour la seconde fois. Honnêtement, il ne peut pas encore la considérer horrible.

Une enfant entre en sautillant.

— Où est mon ballon?

— Ailleurs, lui répond-on en chœur.

L'enfant fait la révérence et va voir ailleurs. Les petits croient les grands, souvent.

Appuyée contre un mur, les doigts sur sa peine, Io espère.

Une grosse dame s'écroule. On lui avait dit que l'année pouvait durer deux minutes. On a entendu le rire fragile d'un monsieur.

Un homme se lève.

— À bientôt, Io.

Il sort. Et il revient.

— À bientôt, Io.

Même jeu. Sortie. Entrée.

— Adieu, Io.

Pendant cette scène, un garçon s'est allongé les jambes. Son pantalon ne lui va plus. Une fille tente de se mordre le front. Elle rit même si ses yeux et son nez saignent. Un homme lui lèche parfois le visage, question de lui faciliter l'entreprise. Il aime bien le sang aussi. Mais c'est gentil tout de même.

Une femme légèrement grise.

— Il fait nuit. Je dois retrouver mon mari et mes enfants. Cette femme n'est pas mariée.

— Vous m'entendez? Je ne vous cherche plus. Je ne joue plus. Sortez de votre cachette.

Elle crie un peu fort. On le lui signifie.

— Maman vous attend, mes chéris. Merci, Io, pour cette soirée.

Io tourne le dos. Elle s'essuie l'œil. Malheureuse Io.

— Je n'aime que les scandales. Je m'ennuie ici.

Un homme tout court, tout mince s'en va. Il pince les fesses à Io et met ses doigts dans son nez.

Un sanglot réprimé. Io a peur.

Paresseusement, les derniers invités s'éloignent. Ivres. Diffformes. Une jeune fille, en tenue de bayadère, lance au hasard bonne chance et sort en dansant. Le hasard ne se trouve pas particulièrement près de Io.

Io se mord les poings. Le sang a collé le tissu de sa robe sur la plaie. Io pense qu'elle va s'effondrer. Elle boit, ne peut rien faire d'autre. Elle a si mal d'être seule.

Ce bruit qui déchire le silence. Droit, il est là. Un homme..., ces yeux, ce sourire, sa balafre si belle. Io, pourquoi ce trouble à la nuque, ces mains qui tremblent, ce sourire qui ne vient plus ?

— Vous ne m'attendiez plus ?

— Si... Mais ma hanche me fait si mal.

Io crie. Elle peut maintenant. Elle est en amour. Dehors, le vent savoure sa victoire...

André DUCHARME

BULLETIN D'ABONNEMENT À
LA BARRE DU JOUR

Nom

Adresse

Veillez m'abonner à partir du numéro

Vous trouverez ci-joint un paiement de

6 numéros : \$10.00 (1 an) à l'étranger : \$12.00

LA BARRE DU JOUR,
1, 55ième Avenue, Bois-des-Filion, Qué.
J6Z 2P5

VIENT DE PARAÎTRE

MÉCANIQUE JONGLEUSE

suivi de

MASCULIN GRAMMATICALE

poésies

de

Nicole Brossard

en vente

dans toutes les

bonnes librairies.

LES ÉDITIONS DE L'HEXAGONE

C.P. 337, Bureau Postal N, Montréal.

LA BARRE DU JOUR

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION...

- Numéro 1** **Epuisé**
- Numéro 2** **\$0.75**
Poésies d'André Berthiaume, Pierre Bertrand, Nicole Brossard, Juan Garcia, Gatien Lapointe, Yvan Mornard, Robert Nadeau, François Piazza, Marcel Saint-Pierre et Gemma Tremblay.
Proses de Roch Carrier, Jacques Renaud, Claude Savoie et Roger Soublière.
Inédits d'Arthur de Bussièrès (poésies).
- Numéros 3-4-5 (Théâtre-Québec)** **\$1.50**
Pièces d'André Berthiaume et Jacques Languirand.
Étude de Jean Stafford.
Témoignages d'André Berthiaume, Guy Dufresne, Claude Gauvreau, Gilles Gasse, Eloi de Grandmont, Roger B. Huard, Claude Jasmin, Yerri Kempt, Claude Levac, Jacques Ferron, François Piazza, Jean-Robert Rémillard, Jean-Guy Sabourin et Denys Saint-Denis.
Inédits de Louis-Joseph Quesnel (L'Anglomanie).
Chronologie des pièces de théâtre québécoises jouées à la Société Radio-Canada de 1950 à décembre 1965.
- Numéro 6** **\$0.75**
Poésies d'André Cassagne, Paul Chamberland, Jean-Guy Charbonneau, Antoine Claudel, Raoul Duguay et Michel Van Schendel.
Proses de Claude Bélisle, Paul Bracque, Nicole Brossard, Jean-Yves Théberge et Michel Tremblay.
Inédits d'Albert Lozeau (correspondance).
- Numéro 7** **\$0.75**
Poésies de Michel Beaulieu, Louis-Philippe Hébert et Luc Racine.
Prose d'Yvan Mornard.
Pièce de Michel Vaïs.
Étude d'Ulric Aylwin sur l'oeuvre d'Anne Hébert.
Inédits de Louis-Joseph Doucet (Poésies).

- Numéro 8** **\$0.75**
Poésies d'Yves Préfontaine et de Jean-Michel Valiquette.
Proses de Maurice Comtois et Jean-Yves Thériage.
Pièce de Michel Dufour.
Etudes de Robert Barberis, Michel Beaulieu et Claude Danse-
reau.
Inédits de Nérée Beauchemin (poésies).
- Numéro 9** **\$1.00**
Poésies de Pierre Bertrand, Nicole Brossard, Marcel Saint-Pierre,
Jean Stafford, France Théorêt et Gemma Tremblay.
Proses de Maurice Comtois, Jean-Marc Labbé et Roger Soublière.
Inédits de Charles Hamel (prose).
- Numéro 10 (Proses)** **\$1.00**
Textes de Claude Bertrand, Nicole Brossard, Jean Yves Collette,
Jacques Ferron, Claude Gauvreau, Laurent Girouard et Mar-
cel Saint-Pierre.
Inédits de Jean-Charles Doyon (poésies).
- Numéros 11-12-13 (Connaissance de Giguère)** **Epuisé**
- Numéro 14 (Poésies)** **\$1.00**
Textes de Michel Beaulieu, Pierre Bertrand, Nicole Brossard,
Yves-Gabriel Brunet, Jean Yves Collette, Raoul Duguay, Clau-
de Haeffely, Zéro Legel, Roger Soublière, France Théorêt et Mi-
chel Van Schendel.
Etude de Claude Bertrand.
Inédits de Jean-Charles Harvey (prose).
- Numéro 15 (Un poète nous est mort)** **\$1.00**
Poésies et proses de Jean-Michel Valiquette.
Etudes de Claude Bertrand et Marcel Saint-Pierre.
Autres textes de Roger Soublière et Monique Valiquette.
- Numéro 16** **Epuisé**
- Numéros 17-18-19-20 (Les Automatistes)** **Epuisé**
- Numéro 21** **\$2.00**
Poésies de Michel Beaulieu et Bernard Tanguay.
Proses de Gérard Bessette et Janek Sinoé.
Etudes de Gilles Houde.
Inédits de Saint-Denys-Garneau (poésies).
- Numéros 22-23** **\$2.50**
Poésies de Nicole Brossard.
Proses de Louis-Philippe Hébert, Jean Yves Collette et Gene-
viève Conte.
Inédits de Gaétane de Montreuil (prose).

- Numéro 24** **\$2.00**
Poésies de Michel Beaulieu, Nicole Brossard, Jean Yves Collette, Marie-Francine Hébert et Bernard Tanguay.
Proses de Jean-Marie Poupart et Gleason Théberge.
Etude de Michel Beaulieu.
Inédits d'Albert Laberge (correspondance).
- Numéro 25 (En regard)** **\$2.00**
Proses de Michel Beaulieu, Nicole Brossard, Jean Yves Collette, Gilbert David, Roger des Roches, Marie-Francine Hébert, Jean-Marie Poupart et Bernard Tanguay.
Etude de Beaudouin Burger.
Inédits de Louis-Joseph Quesnel (Les Républicains français).
- Numéro 26 (Document Miron)** **\$1.00**
Un poème de Gaston Miron.
Textes de Michel Beaulieu, Nicole Brossard, Jacques Brault, Roch Carrier, Bernard Dupriez, D. G. Jones, Normand Leroux, Laurent Mailhot, Dominique Noquez, Yves Préfontaine et Roger Soublière.
- Numéro 27** **\$2.00**
Poésies de Michel Beaulieu et Marie-Francine Hébert.
Proses de Nicole Brossard, François Charron, Jean-Yves Colette, Jean-Marie Poupart, Janek Sinoé et Bernard Tanguay.
Etude de Jacques-A. Lamarche.
Inédits de Robert Charbonneau (prose).
- Numéro 28** **\$2.00**
Proses d'André Beaudet, Michel Beaulieu, François Charron, Jean Yves Collette, Marie-Francine Hébert, Jean Morin et Bernard Tanguay.
Inédits de Roger Lemelin (!).
- Numéro 29 (Communication)** **\$2.00**
Proses de Michel Beaulieu, Nicole Brossard, François Charron, Jean Yves Collette, Roger des Roches et Louis-Philippe Hébert.
Inédits de Claude Gauvreau (*Poésies*).
- Numéro 30** **\$2.00**
Poésies de Huguette Gaulin-Bergeron.
Proses d'André Beaudet, Jean Yves Collette et Jérôme Elie.
Inédits de Jean-Michel Valiquette (prose).
- Numéros 31-32 (Parti pris)** **\$2.50**
Textes de Denys Arcand, Philippe Bernard, André Brochu, Nicole Brossard, Paul Chamberland, Jacques Ferron, Gabriel Gagnon, Jacques Godbout, Claude Jasmin, Pierre Maheu, André Major, Luc Racine, Malcolm Reid, Roger Soublière et Patrick Stram.

Numéro 33 (Au pied de la lettre) \$2.00

Proses de Nicole Brossard, Marie-Francine Hébert, Claude Saint-Germain, Jano Saint-Pierre, Roger Soublière, Bernard Tanguay et Gleason Thériège.

Illustrations d'Edouard Lachapelle, Jano Saint-Pierre et Gleason Thériège.

Numéro 34 (Les Chroniques Diasynchroniques) \$1.00

Texte de Paul Chamberland, Jano Saint-Pierre, Bernard Tanguay et Gleason Thériège.

Illustrations de Bernard Tanguay.

Numéros 35-36-37 (L'image parle) \$3.50

Textes d'André Carpentier, Marie Charbonneau, Jean Yves Collette, Yvan d'Amour, Yves de Martigny, Nicole Deschamps, Gérard Laurence, Henriette Major, François Paré, Raymond Paul, Jano Saint-Pierre, Patrick Straram, Bernard Tanguay et Gleason Thériège.

(Illustrations) d'Odette Brosseau, Jean-Yves Collette, Demers, Edouard Lachapelle, Richard Larose, Claude Poulin, Patrick Straram et Bernard Tanguay.

Numéro 38 \$2.00

Poésies de Pierre-André Arcand, Nicole Brossard, Roger Des Roches et Alain Masson.

Proses d'André Beaudet, André Dallaire, Jérôme Elie, Louis-Philippe Hébert et Michel Van de Walle.

Etude de Claude Bélanger (Denis Vanier).

Numéros 39-40-41 (Onze analyses) \$4.00

Etudes de Claude Bélanger (Jean Aubert Loranger), Joseph Bonenfant (Fernand Ouellette), Pierre Bonenfant (Gaston Miron), Claude-Yves Charron (Alain Grandbois, Hughes Corriveau (Gilles Hénault), Louise Catnoir et Chanel Malenfant (Rina Lasnier), Normand de Bellefeuille (Anne Hébert), Jean Fiset (Paul-Marie Lapointe), Lise Guévremont (Saint-Denis Garneau), Nicole Hurtubise (Claude Gauvreau) et Lyzanne Langevin (Roland Giguère).

Numéro 42 (Transgression) \$2.00

Textes d'André Beaudet, Nicole Brossard, Paul Chamberland, François Charron, Raoul Duguay, Lucien Francoeur et Patrick Straram.

LA BARRE DU JOUR

distribue en exclusivité

L'Antican

Poésies en conserve de Roger Soublière

Les Éditions La Barre du Jour

\$3.95

Le fou de l'empereur...

Bande dessinée de Bernard Tanguay

Les Éditions Font

\$1.00

Bla-Bla-Bla

Poésie-objet de Bernard Tanguay

Les Éditions Font

\$1.50

Le Centre Blanc

Poésies de Nicole Brossard

Les Éditions d'Orphée

épuisé

Deux

Textes de Jean-Yves Collette

Les Éditions d'Orphée

\$2.00

Slurch

Suite érotique de Marie-Francine Hébert

Les Éditions Font

\$2.95

LA BARRE DU JOUR

1, 55ième Avenue,
Bois-des-Filion, Qué.

J6Z 2P5

NUMERO DOUBLE

Abonnement: \$5.00 (12 NOS)

.75c

ENSUEL



1975

"Il n'y a lieu au monde où la Rhetorique soit plus puissante qu'en Canada." Relations des Jésuites, année 1633

POÈME et POSTER de NICOLE BROSSARD

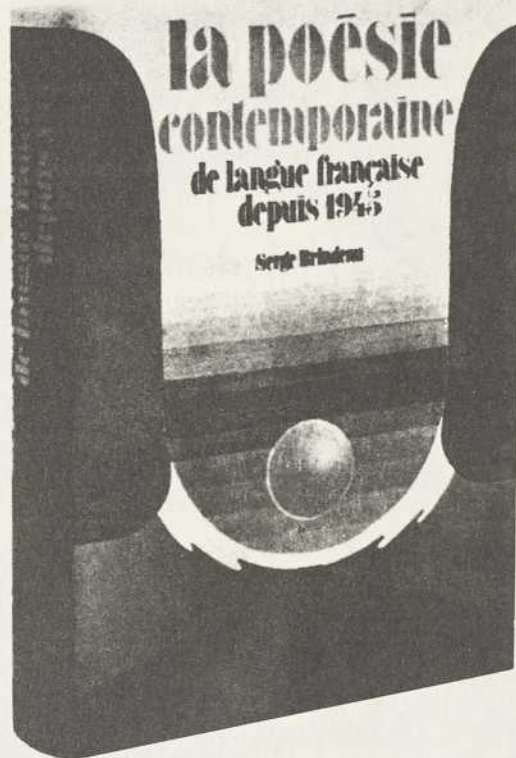
ENTRETIEN avec NICOLE BROSSARD

CHRONIQUES RÉGULIÈRES
ÉCRITURES et IMAGES INÉDITES

JANVIER

C.P. 464 SUCC. "C", MTL. H2L 4K4

le livre indispensable sur la poésie sans frontière



Description de l'ouvrage : 980 pages, format 15×21, 270 photos et documents inédits dont six illustrations originales en couleurs (Miró, Goetz, Guansé, Papart, Zack), deux en noir (Ljuba, Seuphor), relié, sous jaquette illustrée.

Formule : Présentation des nouveaux poètes francophones depuis 1945. Analyse thématique de leurs œuvres. Etude des courants de pensée et de création. Examen des principales revues. Bibliographie complète et **vérifiée** par auteur, par revue et pour chaque « continent » de la poésie française. Bibliographie générale en fin d'ouvrage. Index de 1 363 noms.

bordas-dunod
montréal inc.

8011 est jarry, ville d'anjou, montréal, p.q.,
téléphone (514) 354-8770

études françaises

Revue consacrée aux lettres françaises
et canadiennes-françaises

Dans chaque numéro :

des articles, notes et documents originaux,
comptes rendus, écrits par des spécialistes canadiens
et étrangers ainsi que des textes de création.

ÉTUDES FRANÇAISES paraît 4 fois l'an :
en février, mai, août (numéro spécial) et novembre.

L'abonnement : \$5.00; le numéro : \$1.50

Spécimen gratuit sur demande au Service de publicité
des Presses de l'Université de Montréal.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU CHEZ L'ÉDITEUR



Les Presses de l'Université de Montréal
Case postale 6128, Montréal 101, Canada

\$ 2.00



BEAUX D'OMBRES D'ANDRÉ ROY

ainsi que des textes de

**CLAUDE BEAUSOLEIL, NORMAND DE BELLEFEUILLE, ANDRÉ
DUCHARME, FRANCINE MINGUEZ ET YVON PAQUIN.**